

**DUHAMEL (Georges), Châlons 1885.** — Le 22 Octobre dernier ont eu lieu à Livry-Gargan les obsèques de notre regretté camarade DUHAMEL, qui avait depuis peu quitté ses fonctions de Directeur du Dépôt de Paris de la Société des Tubes de Valenciennes et Denain. Il n'a pas joui longtemps d'un repos qu'il avait cependant bien mérité par son labeur acharné.

A sa sortie de l'Ecole, DUHAMEL s'était courageusement mis à l'ouvrage : il travailla comme forgeron dans les ateliers de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, à La Chapelle, jusqu'au moment de son départ pour le service militaire, qu'il accomplit dans la Marine comme mécanicien.

Il occupa ensuite divers postes dans l'industrie ; il fut notamment chef des approvisionnements à la Maison Piat, puis Directeur du Dépôt de la Société des Tubes de Valenciennes et Denain, situation qu'il occupait déjà avant la guerre et qu'il conserva jusqu'au moment où il dut prendre sa retraite.

Une très nombreuse assistance, composée de camarades, d'amis et d'anciens collaborateurs, accompagna DUHAMEL jusqu'à sa dernière demeure et, au cimetière, deux discours furent prononcés :

L'un par M. DAMIEN, Administrateur de la Société des Tubes de Valenciennes et Denain, qui évoqua les très importants services rendus par notre camarade à sa société pendant de longues années ;

L'autre par M. HAYMANN, Président de la Chambre Syndicale des négociants en tubes, qui insista tout particulièrement sur le rôle important que joua notre camarade, qui fut pendant longtemps Secrétaire Trésorier de cette Chambre Syndicale. Il rappela les services que DUHAMEL a rendus, notamment pendant la période difficile de la guerre, au moment de la formation de la Chambre Syndicale, puis celle du Comptoir de Répartition, et plus tard, quand il fallut s'occuper de la liquidation des comptes. M. HAYMANN rappela en quels termes élogieux notre camarade GAUTIER, Président à cette époque de la Chambre Syndicale, apprécia le labeur et le dévouement de DUHAMEL.

Nous gardons le meilleur souvenir de ce bon camarade, infatigable travailleur, toujours prêt à rendre service ; et nous prions sa veuve de vouloir bien agréer l'hommage de nos respectueuses et attristées condoléances.

*(Communication transmise par la Promotion Châlons 1885).*

**PLANTARD (Maurice), Lille 1902.** — Le 24 Octobre, notre camarade PLANTARD est décédé, presque subitement, alors que rien ne pouvait faire prévoir cette fin brutale.

A sa sortie de l'Ecole, et après avoir fait son service militaire, PLANTARD avait débuté aux Chemins de fer de l'Etat, où il ne fit d'ailleurs qu'un stage de peu de mois.

Puis, il entra comme Ingénieur aux Ateliers Salentey, à Louviers, sa ville d'origine. Son esprit d'initiative le fit hautement apprécier dans cette firme, et il contribuait à en accroître le développement lorsque la guerre l'obligea à rejoindre son régiment.

Mobilisé en première ligne jusqu'au milieu de l'été 1915, il y faisait vaillamment son devoir, lorsqu'il fut rappelé et affecté aux Usines Renault, où il organisa avec une méthode remarquable le service qu'il était appelé à diriger.

Dès la démobilisation, il entra chez Citroën où, jusqu'en 1930,

il ne cessa de mériter la confiance du grand constructeur, qui lui avait en dernier lieu confié la Direction de la Carrosserie.

A la suite d'une réorganisation de cette puissante affaire, diverses considérations amenèrent PLANTARD à reprendre sa liberté.

Ses qualités d'initiative le servirent de nouveau, et, en pleine crise, il réussissait à se reconstituer dans la représentation, une situation enviable, quand la mort l'a terrassé.

Sa fidélité à l'esprit Gadz'arts, son inaltérable bonne humeur, laissent à ses camarades de promotion, à ses amis et à tous ceux qui l'ont approché, un souvenir inoubliable. C'est au milieu d'une profusion de fleurs et d'une affluence nombreuse et visiblement affligée, qu'il fut conduit le 28 Octobre à sa dernière demeure.

Puisse ces témoignages de regret sincère et unanime avoir été un réconfort pour sa veuve et son fils, dans leur immense douleur.

**POULETTY (François), Châlons 1922.** — C'est un des plus brillants et des meilleurs parmi nos jeunes camarades qui nous a été enlevé le 19 Novembre, après 6 mois d'une douloureuse maladie.

Dès son entrée à Châlons, POULETTY gagnait l'affection et l'estime de la promotion par sa prestance, son esprit brillant, son intelligence vive, son dynamisme et ses profondes qualités morales.

Colonel aux Fignos, il fut à la base de toutes les manifestations de la promotion. Tour à tour organisateur, auteur de notre revue, acteur, administrateur et ambassadeur de la promotion, il était partout où il fallait du talent, du tact, de l'initiative, de l'énergie, du cœur.

Après un an à l'Ecole des Travaux Publics, après son service militaire comme sous-lieutenant du Génie, il se maria et rentra à Dijon pour continuer et développer, avec ses frères aînés, dont l'un est notre camarade Amédée POULETTY, l'importante entreprise paternelle.

Un premier fils, maintenant âgé de 8 ans, puis un second il y a bientôt 2 ans, venaient couronner son bonheur que rien ne semblait devoir atteindre, tant il était fondé sur des bases solides.

Malgré ses occupations professionnelles, François remplissait sa tâche de délégué de promotion avec dévouement, et il fondait un journal de promotion, « *Catalaunum* », pour regrouper ses camarades dispersés. Tâche amicale, souvent difficile et quelquefois ingrate ; mais les encouragements de quelques-uns et la joie de travailler pour le bien de tous lui suffisaient.

Trente-trois camarades de promotion, dont les délégués MEYER et QUILLERY, vinrent témoigner à POULETTY, tant à Dijon qu'à Auteuil (S.-et-O.), où sa dépouille fut ramenée, toute l'amitié qu'il avait su conquérir dans leur cœur.

Julien BUR prononça sur sa tombe quelques mots d'adieu au nom de son père, Président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Dijon, déplorant la perte de « celui qui fut l'un des meilleurs et des plus ardents parmi ceux de la jeune génération ».

QUILLERY parla au nom de sa promotion et de notre Société et termina ainsi son discours :

« Et notre Société des Arts et Métiers, riche de ses 16.000 membres, mais plus riche encore d'une âme collective faite d'un siècle de tradition et faite de l'action incessante des meilleurs d'entre nous, a voulu témoigner ici la reconnaissance qu'elle doit à l'un d'eux. »